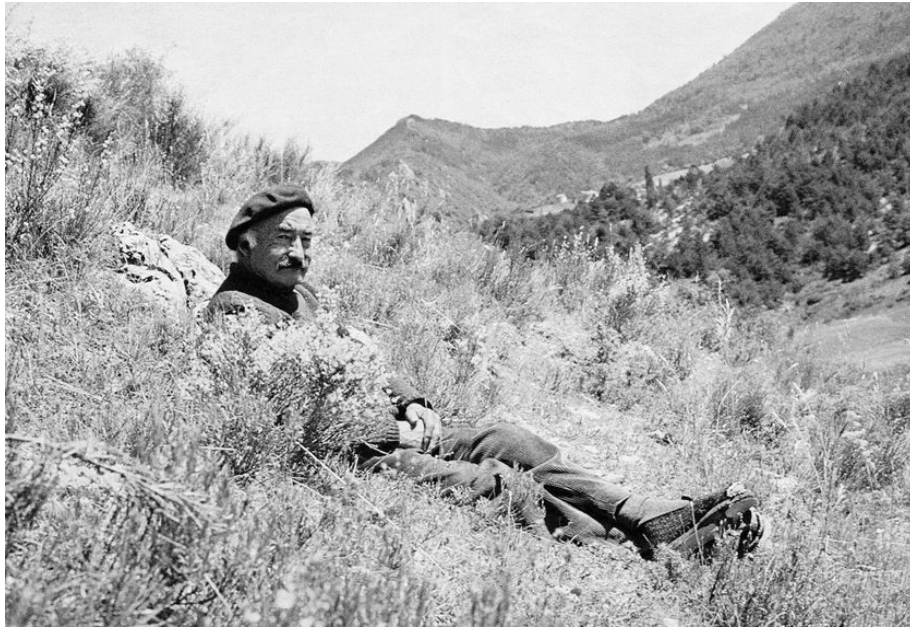


# Un Carême avec Marcel Légaut : devenir soi et trouver le sens de sa propre vie

Par Stéphane Bataillon / *La Croix* du 27 mars 2026



Marcel Légaut (1900-1990) explore dans ses essais la foi, la vie communautaire et l'intériorité. ACML

***Chercheur d'un Dieu en lien profond avec le vécu de chacun, Marcel Légaut (1900-1990) n'a pas de méthode toute faite pour développer sa vie intérieure. Il se borne, volontairement, à expliquer ce qu'a été son chemin d'intériorité afin que d'autres découvrent le leur.***

## **Pourquoi nous l'avons fait ?**

Je me souviens d'un dossier réalisé il y a quelques années pour *La Croix L'hebdo* : « *Devenir soi, ça veut dire quoi ?* » Je sortais à la fois enrichi et éreinté de la fréquentation assidue des pensées et des témoins qui, chacun, avaient donné une définition d'un « soi » et d'un « moi » dont l'acceptation varia grandement au fil des siècles.

J'avais l'impression d'avoir fait « le tour de la question ». Mais lors d'une rencontre à l'occasion de la parution du numéro, une lectrice m'interpella vivement : « *Mais enfin, vous n'avez pas parlé de Marcel Légaut !* » – « *Marcel qui ?* » L'assurance dans la voix de mon interlocutrice me provoqua des sueurs froides. Impression désagréable d'avoir loupé quelque chose d'important. Je me rattraperai les jours suivants en allant acquérir *Devenir soi*, l'un des ouvrages les plus célèbres de celui qui, scientifique et intellectuel, avait décidé de se faire paysan, conditionnant la recherche de soi à une forme de vie prônant la prière et l'adhésion du réel, de la foi et de Dieu à son vécu singulier.

Cette démarche, à la fois simple et assez subtile, ne dispose pas d'un mode d'emploi en « x » étapes pour, enfin, accéder à son « vrai moi » ou au « sens de sa vie ». Marcel Légaut ne propose qu'un itinéraire, qui attire par sa concentration, son humanité, sa liberté. Il s'agit bien, ici, de suivre quelqu'un, tout bonnement Jésus, pour aller, avec tout ce qui nous constitue, vers les autres et le Tout Autre. Une appropriation aiguë et joyeuse des lois, des événements et du réel, qui se joue au sein d'une communauté choisie. Un creusement intérieur lent, jamais assuré, et évitant de jouer sur l'illusion de notre toute-puissance... Et des angoisses qui vont avec !

Flanqué de son béret, Marcel Légaut n'est assurément pas le maître spirituel le plus démonstratif ni le plus connu. Cet intellectuel et paysan revendiqué a pourtant marqué fortement, par son mode de vie et ses écrits, toute une génération de chrétiens et de chercheurs de Dieu dès les années 1970 jusqu'après sa disparition, en 1990. « *J'ai cette ambition folle de me dire que lorsque je serai mort, je serai probablement mieux compris de beaucoup* », espérait-il dans un documentaire tourné dans les dernières années de sa vie <sup>(1)</sup>. Aujourd'hui, son influence, bien que modeste, persiste et des figures contemporaines, comme Pierre Rabhi ou François Cassingena-Trévedy, font encore écho à sa démarche singulière.

Né en 1900 à Avignon, polytechnicien, reçu à Normale-Sup à 19 ans et docteur agrégé en mathématiques, il rêve d'abord sans succès de mêler recherche scientifique et vocation religieuse en conformant sa vie à celle d'un moine laïc. Il songe même fortement à la prêtrise. Après un passage malheureux à l'état-major de l'armée de l'air au début de la Seconde Guerre mondiale, il achète en 1940 une ferme dans le hameau de Lesches-en-Diois (Drôme), Les Granges, à l'accès difficile et sans confort moderne. Légaut y devient agriculteur et berger en poursuivant son métier de professeur à la faculté des sciences de Lyon, jusqu'en 1948. « Où il y a vraiment recherche, il y a toujours risque. Sur le plan de la recherche mais aussi sur le plan matériel, si je voulais que mon expérience soit un peu réelle, il était nécessaire que je rompe avec la sécurité que me donnait mon poste de professeur. »



Par son mode de vie et ses écrits, Marcel Légaut a marqué toute une génération de chrétiens et de chercheurs de Dieu dès les années 1970. ACML

Il déménage ensuite à Die où il élève avec sa femme leurs six enfants, puis à Mirmande où il restaure dès 1967 une ancienne magnanerie. Sans jamais abandonner le travail manuel, il se consacre à l'écriture, explorant dans ses essais la foi, la vie communautaire et l'intériorité, et consacrant [une large place à la prière](#) qui doit, selon lui, devenir l'activité principale du croyant.

### Se poser la question du sens de sa vie

*« On ne devient pas soi parce qu'on l'a voulu. Mais à certaines heures de l'existence, une certaine lumière sur ce que l'on a à vivre se développe et nous fait découvrir, petit à petit, que ce que nous devenons est à la fois la conséquence de l'accueil que nous en faisons, et d'une force, un chemin dont on ne voit pas l'issue, qui se trace en nous. Qui ne peut pas être sans nous mais qui n'est pas que de nous. »*

Dans *Devenir soi*, son maître ouvrage publié alors qu'il a 80 ans (Cerf), Légaut affirme l'obligation, pour chacun, de se poser la question du sens de sa vie. Sans cette prise de conscience « de qui l'on est et de qui l'on devient », impossible, une fois passée la fougue de la jeunesse, de découvrir ce qu'il nomme « la joie d'être ». Une joie très différente de la satisfaction d'être en bonne santé ou de réussir professionnellement. Et pour guider chacun dans cette joyeuse et profonde quête, il donne en exemple son propre un chemin, balisé par quatre étapes.

### S'approprier la loi

Le premier mouvement consiste à envisager l'obéissance aux lois et règlements qui nous sont imposés de l'extérieur – dans le cadre de la société (régime politique), de nos engagements (règlement d'une association) ou de notre travail... Des lois et des règles avec lesquelles nous pouvons ne pas être d'accord – dans le cas d'une dictature par exemple –, d'autres dont nous comprenons le but et auxquelles nous adhérons. Il s'agit, progressivement, de les faire siennes pour qu'elles entrent en relation avec notre vécu et deviennent le support de notre épanouissement. Il faut, pour cela, les comprendre profondément, non pour aller au-delà d'elles mais pour en jouer.

Ce passage de « l'obéissance passive et de l'adhésion aveugle » à ce que Légaut nomme « obéissance de fidélité et adhésion de foi » permet de ne faire qu'un avec son action. Cela se retrouve chez le moine développant sa vie de prière selon les règles d'obéissance monastique ou chez un artiste qui épuisera les règles de son art jusqu'à trouver son propre style. Même en dictature, certains actes de résistance pourront rendre cette appropriation possible.

Comme l'écrivait Grégoire de Nysse (334-394) concernant les Écritures, il s'agit en fait de ne pas « s'arrêter à la lettre, mais de passer à la contemplation immatérielle suivant ce qui est écrit : la lettre tue mais l'Esprit vivifie ». Les bénéfices de cette attitude sont multiples. Dans l'action, une nouvelle maîtrise du temps, une organisation réfléchie des occupations, un soin particulier à l'ouvrage en voie d'exécution. Sur le plan de l'adhésion, « la modération dans la manière dont on affirme, la discrétion avec laquelle on propose ce que l'on pense, l'absence de sectarisme ».

### **Approcher et accueillir l'autre**

C'est cette maîtrise des lois qui permet un second mouvement, vers l'extérieur : l'approche et l'accueil de l'autre. Une ouverture qui passe par une « joie de vivre qui appelle au partage et par là se communique ». D'abord en portant du respect et de l'intérêt pour chaque personne croisée au fil des rencontres, souvent impromptues. Cette curiosité de l'autre conduit à une « intelligence des besoins et des exigences du cheminement de l'autre, même si ceux-ci sont fort différents des siens (avec) la voie qui lui est propre ».

S'il y a rencontre, elle s'approfondira à force de discussions, parfois, en une amitié qui pourra inclure la dynamique spirituelle lorsque les sujets et les expériences touchant à l'essentiel de notre vie sont échangés. Cette relation amicale crée alors une intimité de parole et de cheminement commun, mettant en lumière la correspondance imprévisible qui existe entre deux êtres pour, écrit Légaut, « les aider chacun à devenir soi-même, et les faire participer ainsi l'un et l'autre, l'un grâce à l'autre ». Elle permet l'éclosion de relations profondes dans une joie d'exister devenue commune. Cette constitution progressive d'une communauté choisie, expérience essentielle pour Légaut, qui y projetait l'Église, porte et consolide l'être.

### **S'approprier l'événement**

Chacun peut alors véritablement s'ouvrir au réel. Il s'agit ici de donner un sens personnel à tout événement qui nous atteint. Joyeux ou douloureux, ces événements peuvent être intimes (deuil, maladie, naissance, séparation...) ou toucher l'ensemble de la société : guerre, changement politique, nouvelles tendances... Nous devons en chercher le sens à la lumière du récit de notre propre vie. Le but ? Nous préparer, le mieux possible, à l'avenir qui nous attend et éviter cette impression que notre existence est absurde ou « ne sert à rien ».

Cette démarche implique de prendre régulièrement le temps de reconnaître comment nous avons réagi face aux événements passés : colère, déni, acceptation... Et ce qu'ils ont modifié dans nos relations avec les autres. Dans cette relecture de ce qui nous arrive – ce « ressouvenir » –, « même les erreurs et les fautes inévitables du passé prennent leur place et collaborent à l'unité de l'homme (dans) une connivence étonnante entre l'événement, ce qu'il est et l'œuvre à laquelle il se voue ».

**« Tant que l'on est en vie, ici-bas,  
on devient. Et c'est même  
comme ça qu'on vit. »**

Il appliquera cette démarche face à ses propres échecs, notamment une tentative de création de communauté laïque avec des collègues professeurs qui ne le suivront pas. À la fin de sa vie, il avouait : « Une de mes fautes profondes, c'est d'avoir trop compté et attendu des autres ce que j'avais besoin de recevoir et que je ne pouvais pas recevoir d'eux, mais de cette action qui monte en moi et qui n'est pas que de moi. » Car cette lucidité nécessite à la fois une disponibilité nécessaire à l'accueil et une activité de recherche en progression constante débouchant sur notre libre arbitre face à l'extérieur.

### **S'approcher du mystère de Dieu**

C'est ce libre arbitre qu'il convoque pour parachever sa proposition, prenant Jésus pour exemple. Car le Nazaréen a été celui qui, plus que tout autre, a montré comment l'exercer pleinement dans sa vie. « C'est en étant fidèle à soi que l'on peut se dire fidèle à Dieu et au Christ. Grâce à cette fidélité, on peut mettre en exercice des potentialités secrètes en nous, que nous ne connaissons pas, et qui, lorsque la chose est utile, apparaissent et s'effectuent. » Cette quête d'intériorité, qui s'adresse à tous, n'est pas spécifique au christianisme, mais elle est selon lui nécessaire pour qu'il prenne toute sa signification.

Pour s'approcher du mystère de Dieu, Marcel Légaut incite ainsi à comprendre, par le dedans, ce qu'a été Jésus de Nazareth en son temps, « *en réaction contre les coutumes religieuses de son peuple, par fidélité profonde à ce qu'il se devait d'être et dont il a porté témoignage pendant quelques mois dans un petit pays d'Orient* ». Une trajectoire, terminée sur la croix, qui est toujours à reprendre et à poursuivre. « *La foi en soi permet de découvrir une impuissance fondamentale, la carence d'être, sans possibilité de grandeur* » ou d'impression d'aboutissement. C'est que l'on n'est jamais devenu complètement soi. Et c'est une chance : « *Tant que l'on est en vie, ici-bas, on devient. Et c'est même comme ça qu'on vit.* » L'aventure de devenir soi ? Une mer. La mer toujours recommencée.

(1) *Marcel Légaut, un chemin d'intériorité*, disponible sur [Marcel-legaut.org](http://Marcel-legaut.org)

### **Une prière d'intériorité**

La très active Association culturelle Marcel-Légaut ([Marcel-legaut.org](http://Marcel-legaut.org)) propose sur son site un ensemble riche de ressources sur l'homme et sa pensée. Elle présente également les rééditions de son œuvre, dont récemment les *Prières d'homme*, publiées initialement chez Aubier-Montagne en 1978. Ce texte de 1974 est une belle prière résumant le mouvement vers l'intériorité prôné par Légaut :

– Quand la parole est juste  
elle engendre la prière.  
Elle ouvre sur soi-même  
et sur Dieu. Elle fait monter la présence.

– Qu'elle est douce à mes lèvres  
Elle résonne en mon cœur  
Je fais corps avec elle tant je lui porte écho.  
Toujours nouvelle  
la redire  
m'appelle à être.  
Appelle Dieu en moi.

<https://www.la-croix.com/religion/un-careme-avec-marcel-legaut-devenir-soi-et-trouver-le-sens-de-sa-propre-vie-20260327>